

remplissent cette condition ; toutefois le Pape préfère l'aumône aux séminaires, et Monseigneur de Montréal, sans restreindre sur ce point la liberté des fidèles de son diocèse, a déclaré que les offrandes jubilaires déposées dans les troncs des églises seront employées, conformément aux intentions du Souverain Pontife, à fonder des bourses au Grand Séminaire, pour les étudiants en théologie du diocèse.

Sa Grandeur a ordonné en même temps qu'il n'y ait qu'un seul tronc dans les églises ou chapelles pour recevoir les susdites aumônes.

(à suivre)

TROISIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES.

Jésus après la cène dit à ses apôtres : *Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps et vous me verrez, car je vais à mon Père : Modicum, et jam non videbitis me ; et iterum modicum, et videbitis me : qui a vado ad Patrem.* Par ces paroles le Sauveur annonçait à ses apôtres les mystères de son ascension et de son second avènement à la fin des siècles pour juger les vivants et les morts ; et en même temps, il leur faisait comprendre la brièveté de la vie. Qu'est-ce en effet que la durée de notre vie dans le torrent des siècles, dans l'infini de l'éternité ?

En nous pénétrant bien de cette pensée de la brièveté de notre vie, nous y trouverons des enseignements qui nous seront d'un grand profit : *dans l'adversité*, pour supporter nos souffrances ; *dans la prospérité*, pour nous détacher des biens et des affections de ce monde ; *dans toute situation*, enfin, pour nous pousser à faire tout le bien possible.

I. La souffrance, la douleur, l'adversité, tel a été le lot et sera le lot de l'homme dans cette vallée de larmes. Job disait : *l'homme, né de la femme, et ne vivant que peu de temps, est rempli de beaucoup de misères.* Qui ne connaît la diversité des maux qui nous affligent, et qui n'a pas versé des larmes nombreuses depuis qu'il est en ce monde ?

Pour consoler toutes ces douleurs ; pour donner la patience au pauvre souffrant de la faim et du froid, au malade souffrant de ses infirmités, aux parents pleurant un enfant chéri, aux enfants pleurant un père ou une mère, au riche subitement ruiné, à l'homme calomnié, humilié de son déshonneur, rien n'est plus fortifiant, rien n'est plus consolant que la pensée de la brièveté de la vie. Seule cette pensée peut nous faire supporter avec résignation le poids de nos infirmités. Quand on est convaincu, en effet, qu'une peine, qu'une maladie n'auront qu'une très courte durée, la souffrance qu'on en ressent est beaucoup moins vive, et on a une bien plus grande patience pour les supporter. Donc si nous sommes bien convaincus de la brièveté de la vie, nos souff-